

## Créer dans l'ouïe des temples

« Là où il n'est plus possible de parler, on découvre le charme secret, un peu dangereux d'écrire »<sup>1</sup>

Jeudi premier février deux mille vingt-quatre

Est donc venu le temps d'écrire et d'exposer une pensée qui n'en finit pas de s'élaborer, de bifurquer, de renoncer aussi. Écrire sur une installation qui n'est pas encore montée, écrire pour mettre au net les choix retenus, éclaircir ?

Écrire pour donner à comprendre un ensemble qui est en perpétuelle mutation.

Une exposition est à la fois une clôture mais aussi une ouverture (de ce qui n'a pas été montré, de ce qui nécessiterait des développements, de ce qui n'a plus lieu d'être).

*Comprendre*, étymologiquement et littéralement, c'est prendre dans son ensemble, aussi ne pensé-je pas qu'il soit possible de *comprendre* une œuvre. Le désir de comprendre n'est-il pas étroitement lié à celui de posséder, de saisir, en quelque sorte de maîtriser. Lieu commun de la création pourtant si vrai concernant ma démarche artistique, je ne suis pas certain de comprendre ce que je fais, je n'y ai accès qu'une fois les pièces rassemblées, disposées, structurées en un ensemble : énoncer ?

L'œuvre est d'abord une résistance tenace à l'assignation d'un sens et cela, pas seulement du fait de la multiplicité de ses interprétations, entendre ici la part du regardeur duchampien<sup>2</sup>, mais bien parce qu'une œuvre n'est pas communication.

Peut-être faudrait-il alors commencer par l'écriture, même si le lieu dans lequel s'inscrit ma proposition est déterminant pour la forme qu'aura prise finalement cette installation.

Soit Rilke<sup>3</sup>

*Et là où jusqu'alors il y avait à peine une hutte pour accueillir un tel chant,  
Un pauvre abri, né du plus obscur désir,  
Avec une entrée dont les montants tremblent,  
Là, tu leur créas dans l'ouïe des temples*

Ou comment quelques lignes de mots pourraient tenir une existence.

Elles sont ici un des liens entre les différentes œuvres proposées pour l'espace de la médiathèque, les mots apparaissent dissimulés, inversés, cryptés, ils ne se révèlent pas d'emblée au regard, un effort d'ajustement et d'acuité est nécessaire.

Donc choix, donc intention : l'écriture traversera l'installation de part en part et sera un accès possible à l'œuvre. Un choix lié à l'une des fonctions majeure de cette architecture, accueillir le livre et son lecteur au sein d'un espace propice au calme, un temple ?

Mais il y a aussi la musique (je la laisse ici de côté), soit : partition pour un lieu.

Soit Duras

À la question posée par le journaliste « alors en l'an 2000 où seront les réponses ? »<sup>4</sup>

« Je crois que l'homme sera littéralement noyé dans l'information

Dans l'information constante

...

C'est pas loin du cauchemar

Il n'y aura plus personne pour lire

....

Il y aura des postes partout

...

Tout sera bouché

Tout sera investi

...

---

<sup>1</sup> Michel Foucault, *Le beau danger*

<sup>2</sup> Le principe selon lequel le regardeur fait le tableau pouvant très vite aboutir à des raccourcis simplistes tels que « les goûts et les couleurs... ».

<sup>3</sup> R.M. Rilke, *Sonnets à Orphée*

<sup>4</sup> INA. 25.09.1985

Il restera la mer quand-même

Les océans

Et puis la lecture

....

Un homme un jour lira

Et tout recommencera

...

La liberté pourrait désertier le monde

Il restera toujours un homme pour en rêver »

Soit Pierre

Soit Cédric

Leurs textes écrits à distance, d'autres lieux.

Celui de Cédric, dialogue fictif qui viendra s'inscrire dans un livre exposé dans la salle de lecture. Autre ouverture, par le livre.

Celui de Pierre, rédigé après un échange sur ce que je souhaitais montrer dans cette exposition, les idées qui me tenaient alors dans un éveil constant, délivrées rapidement dans un courriel, *Un vol souterrain*.

J'aime ces dialogues avec eux, par l'écriture qu'ils proposent, façon aussi pour moi de déstabiliser encore un peu plus cette assignation du sens ?

Soit le lieu

Il m'a fallu observer, m'imprégner de ce volume, de ces espaces.

De ces matériaux aussi, de leur densité, de leur couleur.

Observer et réfléchir, dessiner : préalables à toute installation éventuelle.

J'ai envisagé un parcours pouvant rendre davantage attentif à cette architecture mais aussi à son site, sans que pour autant ma proposition puisse être qualifiée d'*in situ*.

Spécifique au site ?

Autre choix : il y aura un parcours avec des stations, l'entrée et son seuil, l'escalier et sa hauteur configurée par la lumière, la salle de lecture (une alcôve monumentale ?)...

Une excursion à travers l'espace construit par d'autres, par la sculpture et l'écriture d'autres encore, par les « livres » fabriqués.

Un *excursus* qui n'en finit pas de s'entrelacer avec d'autres récits possibles ?

Soit à la périphérie un site archéologique réinvestit sur place.

Choix encore : il y aura des effets d'archéologie.

Les différentes petites sculptures sont issues d'une fouille réalisée dans mon atelier, elles ont été réassemblées, peintes plus ou moins, et seront disposées ensemble dans l'entrée. Il y aura un socle dense et minimal.

Elles seront environnées d'estampes qui pourraient être leur site imaginaire d'extraction.

Comprendre ici : tout vient du dessin ?

Elles seront aussi suspendues avec pour fond le réel de la ville.

Comprendre ici : la ville se construit sur des vestiges, des restes ?

Il y aura également une sculpture prenant la hauteur de l'escalier.

Comprendre ici : pige, carottage, temporalité arrachée ?

Enfin, dernière salle du bâtiment, aucune vue sur l'extérieur, lieu de l'intériorité, miroirs.

Une écriture inversée : comprendre ici un mantra ?

Et la salle de lecture ?

Comprendre ici : une autre histoire.

**Jérôme Dussuchalle**